



L'école où les enfants seraient **LES**

Les enfants apprendraient-ils mieux en étudiant seulement ce qui les intéresse et en édictant eux-mêmes les règles auxquelles ils doivent se plier? C'est ce que croient une poignée de parents qui militent en faveur de la création d'une école « libre » à Montréal. **NATHALIE CÔTÉ**

Une école sans programme à suivre ni examens à passer, où les élèves choisiraient ce qu'ils veulent apprendre ou non. Où ils n'auraient pas à rester assis en classe s'ils ont envie de jouer. Où l'accent

serait mis sur le développement global plutôt que sur le rendement scolaire. Où les règles et les décisions, y compris sur les questions budgétaires, seraient conçues et approuvées démocratiquement (la voix du directeur ne vaudrait

pas davantage que celle d'un élève). Voilà le rêve de Marika Reid-Gaudet.

Le respect de chacun

À l'école libre, les journées seraient très différentes les unes des autres, car ce sont les élèves, regroupés en classes multiâges, qui décideraient au jour le jour de ce qu'ils souhaitent faire. Ils ne feraient pas tous les mêmes activités, qui pourraient se dérouler à l'intérieur ou à l'extérieur de l'école. L'enseignant serait là pour aider chaque écolier dans sa démarche, et non pour imposer des apprentissages. Par exemple, il ne serait pas rare qu'un élève ait des connaissances poussées en astronomie à 8 ans parce que ce sujet l'intéresse.

« Les enfants de l'école libre peuvent être beaucoup plus avancés que ceux de l'école régulière dans certains domaines, et en retard dans d'autres. »

De la même façon, on ne verrait aucun inconvénient à ce qu'un enfant de 9 ans commence à peine à lire. « Les enfants de l'école libre peuvent être beaucoup plus avancés que ceux de l'école régulière dans certains domaines, et en retard dans d'autres », confirme Marike Reid-Gaudet.

Le projet de Mme Reid-Gaudet aurait déjà suscité l'intérêt de plusieurs personnes — des parents et des éducateurs, pour la plupart. Parmi eux se trouve Mathieu Desjardins-Côté, un jeune enseignant qui a dénoncé le système scolaire et parlé de l'école libre dans deux web-séries. Selon lui, le système scolaire actuel tue la créativité

Gaudet et des fonctionnaires du ministère, au cours de laquelle celle-ci présentera son idée. « Il est sûr qu'on ne pourra pas passer d'un statut illégal à la légalité du jour au lendemain. Je vais proposer un projet-pilote », admet Mme Reid-Gaudet, qui a effectué des stages dans des écoles libres américaines, suivi une formation auprès de l'Alternative Education Resource Organisation portant notamment sur la création d'écoles, et même déjà trouvé un local potentiel pour son projet. Le nombre d'élèves et d'enseignants de cette école dépendrait du budget qu'elle espère se voir accorder par le ministère. Enfin, elle rejette la possibilité d'en faire une école privée, car elle tient à ce que tous les enfants puissent y avoir accès, quels que soient les revenus de leurs parents.

MAÎTRES

et l'imagination des élèves. L'école libre permettrait de traiter enfin les enfants avec respect.

Écoles illégales

Utopique? Actuellement, ce type d'école « libre » est en tout cas totalement illégal au Québec. « La Loi sur l'instruction publique est claire, indique Dave Leclerc, attaché de presse de Mme Line Beauchamp, la ministre de l'Éducation. Une école qui veut offrir une formation doit respecter le cadre pédagogique prévu par le ministère, notamment en faisant passer certains examens. » M. Leclerc précise qu'aucun changement à la Loi n'est envisagé. Néanmoins, une première rencontre est déjà organisée entre Marike Reid-

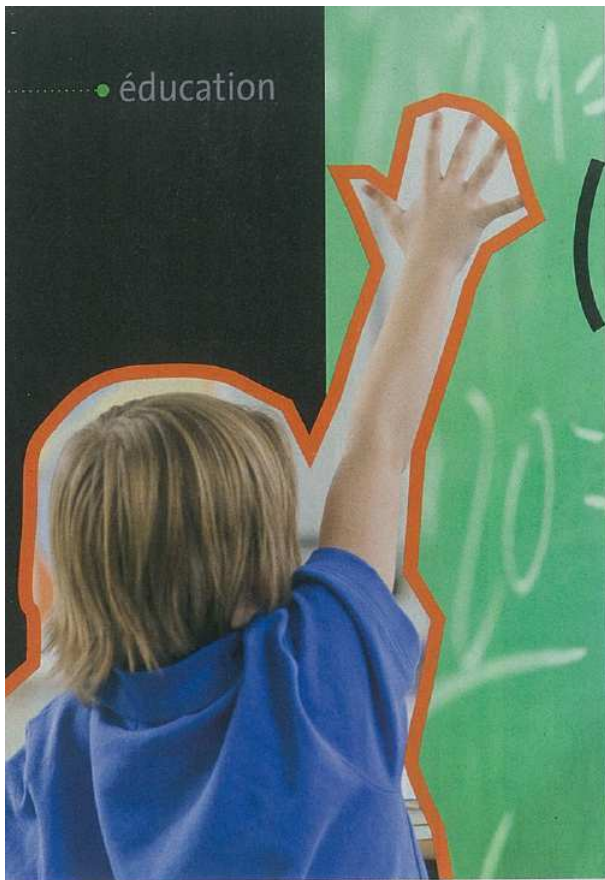
Des enfants qui réussissent

L'espoir de Marike Reid-Gaudet repose sur le fait qu'il existe bel et bien quelques écoles libres (et légales) en Ontario, en Colombie-Britannique et aux États-Unis. Le Québec n'en a eu qu'une, en Montérégie au début des années 1970, mais qui a fermé après quatre ans. La plus ancienne et la plus connue reste le pensionnat anglais de Summerhill, fondé en 1921 par le pédagogue Alexander Sutherland Neill. Malgré la controverse qu'elle a suscitée, l'école est demeurée ouverte et accueille régulièrement quelque 75 enfants de 5 à 16 ans. Plusieurs matières y sont enseignées : sciences, mathématiques, anglais, théâtre, sport, musique, histoire, langues, ébénisterie,

ALTERNATIVE

La liberté de l'école à la maison

Les rares parents québécois à désirer la totale liberté d'apprentissage pour leur enfant n'ont qu'une seule option pour le moment : pratiquer l'école à la maison. « Avant d'entrer à l'école, mon fils Loïc avait passé sa petite enfance dehors, se souvient Marike Reid-Gaudet. Il était libre et très nourri intellectuellement. C'était un enfant très brillant, mais cela ne s'est pas reflété dans ses notes pendant la seule année qu'il a passée à l'école. Il s'ennuyait en classe. » Jugeant qu'il n'existait pas d'établissement pouvant lui convenir, elle s'est résignée à quitter son emploi après cette première année scolaire pour faire elle-même la classe à son fils. Ils font ensemble beaucoup de sorties et de voyages. Il n'y a pas d'apprentissages obligatoires, ce qui ne signifie pas que l'enfant n'apprend rien, au contraire! Sa mère veille à le mettre en contact avec une foule de sujets. « Tout est une occasion d'apprendre, dit-elle. Un jour, lors d'une promenade, il a aperçu une statue qui lui plaisait. Nous avons décidé d'en connaître davantage sur son créateur. » De plus, son fils et elle participent régulièrement à des activités avec d'autres parents qui ont opté pour l'école à la maison. L'adolescent de 14 ans se passionne aujourd'hui pour l'histoire et la philosophie, et il compte décrocher son diplôme d'études secondaires (sans pour autant fréquenter d'établissement) afin d'entreprendre des études collégiales puis universitaires. Cet objectif l'amène à passer davantage de temps le nez dans les livres, mais il est très motivé car c'est lui qui l'a choisi.



« Je crois qu'un enfant n'est pas équipé pour réfléchir à des décisions comme celles qu'on lui demande de prendre dans une école libre. »

éducation à la téléuniversité de l'UQAM. Cela dit, des études démontrent que la plupart des élèves de ces établissements réussissent aussi bien et parfois un peu mieux que ceux de l'école régulière. » Elle souligne également qu'ils ont une plus grande autonomie, un esprit critique plus développé, se connaissent mieux eux-mêmes, sont plus engagés et plus motivés.

n'est pas équipé pour réfléchir à des décisions comme celles qu'on lui demande de prendre dans une école libre, dit-elle. Quelques enfants en difficulté d'apprentissage malgré des potentiels intellectuels très supérieurs à la moyenne pourraient tirer bénéfice d'un tel système, mais c'est une petite minorité. »

Il est avéré en effet que l'école libre ne convient pas à tous. Certains élèves demandent à retourner dans le réseau scolaire régulier après un passage à l'école libre. « Ils ont besoin d'un cadre qui les sécurise, explique Violaine Page-Lamarche. Si l'enfant avait déjà été scolarisé à l'école ou à la garderie, il avait pris le pli de se soumettre à l'organisation des adultes responsables, c'est pourquoi il a besoin de retourner dans un cadre plus formel que celui de l'école libre. » De plus, elle remarque que pour les enfants de l'école libre, l'insertion dans la société se révèle parfois plus difficile, du fait que toutes les règles ne peuvent pas y être remises en question et que celles-ci sont une source de frustration.

Mme Reid-Gaudet croit au contraire que les enfants qui fréquentent l'école libre seront mieux préparés pour la « vraie vie » puisqu'ils sont dans des groupes multiâges et font de nombreux apprentissages à l'extérieur de l'école. Elle est persuadée que le principal problème de l'école libre est d'être méconnue. Elle déplore aussi que le ministère de l'Éducation impose un seul modèle à tous, alors que plusieurs philosophies pédagogiques existent. « Ce qui m'intéresse, cit-elle, c'est que les parents puissent avoir le choix. » La liberté d'offrir la liberté, quoi! ●

géographie, etc. Mais les enfants ne sont pas tenus d'assister aux cours. Trois fois par semaine, des réunions permettent de discuter des problèmes qui peuvent se présenter et de voter sur différents sujets.

Parmi les anciens de Summerhill, on recense des avocats, des médecins et des ingénieurs. Tous n'ont pas une profession aussi prestigieuse, mais la plupart mènent bien leur vie. Toutefois, ces élèves issus de milieux favorisés et scolarisés bénéficiaient au départ d'une culture telle qu'ils auraient probablement réussi n'importe où, estiment plusieurs spécialistes interrogés. En revanche, quelques autres en sont sortis analphabètes. Dans un documentaire produit en 1997, un homme raconte avoir quitté Summerhill à 16 ans en sachant à peine lire et écrire. Par contre, quand il a décidé de s'y mettre, il y est parvenu seul en trois mois à peine.

« Il faut considérer les résultats scolaires avec prudence, car l'école libre suppose l'absence d'évaluation, dit Violaine Page-Lamarche, chercheuse en

Beaucoup de détracteurs

L'école libre a cependant beaucoup de détracteurs. « L'adulte n'a pas à renoncer à son rôle à l'égard des enfants comme c'est le cas avec l'école libre, déclare Clermont Gauthier, du Département d'études sur l'enseignement et l'apprentissage de l'Université Laval. Ce chercheur porte un regard très tranché sur les enfants et l'éducation : « Un adulte est civilisé, dit-il. Un enfant est celui qui naît singe et que l'adulte va amener à devenir humain. Or, devenir humain, c'est apprendre les règles de fonctionnement de la société. Pour moi, c'est une aberration de penser que les enfants sont les égaux des adultes. Leur voix ne peut pas avoir le même poids. » Il souligne en outre que l'enfant ne peut pas s'intéresser à des choses dont il ignore l'existence.

La psychologue Francine Lussier, bien que plus nuancée, s'oppose elle aussi à l'école libre. « Je crois qu'un enfant a besoin de balises, qu'il est encore en train de se construire et qu'il

